

CHAPITRE III.

LES SYNAGOGUES AU TEMPS DE JÉSUS-CHRIST
ET DES APÔTRES.

Les synagogues ont joué un rôle important dans l'établissement du Christianisme. La Providence semblait les avoir préparées pour servir de chaire aux Apôtres. Notre-Seigneur lui-même voulut bien y enseigner; c'est dans ces lieux de réunion que saint Paul inaugura¹ partout la prédication de la foi nouvelle; dans toutes les villes de l'Empire romain où il portait ses pas, il rencontrait ses coreligionnaires, que Dieu y avait envoyés à l'avance pour être les pionniers inconscients de l'Évangile; ils y avaient bâti des édifices qui étaient destinés, à leur insu, à entendre proclamer, par la bouche du pharisien converti, la divinité de Jésus-Christ; bien mieux, en se réunissant toutes les semaines d'une manière régulière dans la synagogue, ils fournissaient à l'Apôtre un auditoire tout préparé, qu'on n'avait pas besoin de convoquer, qu'il eût été, ailleurs, presque impossible de rassembler. Là était, par conséquent, la source de la vie chrétienne pour chaque cité; c'est là que

¹ Act., ix, 20, et passim.

se formaient les petits ruisseaux qui se répandaient ensuite dans toutes les directions, portant de proche en proche la grâce de Notre-Seigneur.

Puisque telle a été l'importance des synagogues dans l'établissement de la vraie religion, il est très utile de savoir ce qu'elles étaient et comment elles étaient organisées. Nous comprendrons mieux de la sorte un certain nombre de pages de nos Évangiles et des Actes des Apôtres, en même temps que nous admirerons davantage avec quel soin jaloux la Providence avait partout préparé les voies à l'avènement de son Fils et à la propagation de la bonne nouvelle.

ARTICLE 1^{er}.

ORIGINE DES SYNAGOGUES.

Pour assurer la conservation de la vraie doctrine parmi le peuple élu, Dieu avait imprimé à la religion mosaïque le caractère de la plus sévère unité : un seul Dieu, un seul lieu pour lui offrir des sacrifices, un seul tabernacle d'abord, puis un seul temple, une seule tribu sacerdotale. Hors de la ville où résidait l'arche, il n'y avait donc aucun endroit où l'on pût se rassembler pour prier et s'édifier en commun.

Du temps des rois, les Juifs commencèrent à éprouver le besoin de se réunir ensemble pour honorer Dieu, et de construire, par conséquent, des édifices qui pussent leur servir dans ce but¹. Mais ce fut surtout pendant la captivité qu'on en sentit la nécessité. Violamment arrachés à leur patrie et transportés dans une terre étrangère, les enfants d'Israël n'en aimèrent que davantage la terre de leurs aïeux, et, sur les bords des fleuves de Babylone, ils faisaient entendre ces accents immortels :

Si je t'oublie, ô Jérusalem!
Que ma main droite s'oublie elle-même
Que ma langue s'attache à mon palais,
Si tu ne vis toujours dans mon souvenir;
Si je ne fais pas de Jérusalem
La source de toutes mes joies²!

¹ Cf. II (IV) Reg., iv, 23. — Josaphat envoya des hommes dans les villes de Judée pour instruire le peuple sur la loi du Seigneur, II Par., xvii, 7-9.

² Ps. cxxxvi (hébreu, cxxxvii), 5-6.

Asservis à des maîtres barbares, dans l'impossibilité de se rendre au temple de Jéhovah, ils furent réduits à organiser des réunions pour entretenir dans leur cœur et dans celui de leurs enfants l'amour de leur religion, et pour rendre à Dieu les hommages du culte public que la loi autorisait, en dehors du sanctuaire, c'est-à-dire la lecture de la loi et la prière en commun. Telle fut vraisemblablement l'origine des synagogues. Ce nom grec lui-même indique que c'était une « réunion » de personnes : l'édifice reçut le nom de l'assemblée qui se tenait dans ses murs. Un passage d'Ézéchiel¹ supposerait, d'après quelques interprètes, l'existence d'une synagogue, parmi les captifs de Babylone.

Le Pentateuque ne prescrit nulle part de se rassembler dans des lieux particuliers, pour prier, en dehors du sanctuaire; mais on avait trouvé tant d'avantages à le faire, qu'après la captivité, au retour en Palestine, selon la tradition juive, les synagogues se multiplièrent rapidement. Toute la population fut organisée en sections déterminées, avec des chefs reconnus, et l'on se rendit ensemble, à certains jours, en un lieu choisi dans ce but, pour y faire des prières publiques, y chanter des Psaumes, y lire et y expliquer la Sainte Écriture. C'est vers cette époque qu'apparaît le scribe. Il remplace le prophète, mais avec une autre mission. Le prophète s'adressait à la nation entière, pour la maintenir dans la foi à l'unité de Dieu; le scribe s'occupe surtout de l'individu et s'efforce de lui faire observer la loi qu'il lui explique.

¹ Ézéch., xi, 15-16. Quelques-uns traduisent le texte original de la fin du χ . 16 : « Je leur serai comme un petit sanctuaire dans les pays où ils sont allés. » Si c'est une allusion à une synagogue, elle est bien vague. L'Apôtre saint Jacques dit dans les Actes, xv, 21, mais sans préciser de date : « Moïse, depuis les temps anciens, a dans chaque cité des hommes qui le prêchent, [son livre] étant lu dans les synagogues tous les jours de sabbat. »

On dit que ce fut Esdras qui généralisa cette institution et traça les lois par lesquelles elle fut régie. Les synagogues furent surtout nombreuses en Palestine; le Talmud prétend qu'il y en avait quatre cent quatre-vingts, au 1^{er} siècle de notre ère, dans la seule ville de Jérusalem¹. On en construisit aussi dans tous les lieux où il y avait des Juifs, c'est-à-dire dans toutes les parties de l'Empire romain.

¹ Grätz, *Geschichte der Juden*, t. III, p. 391; Neubauer, dans les *Studia biblica*, 1885, p. 63.

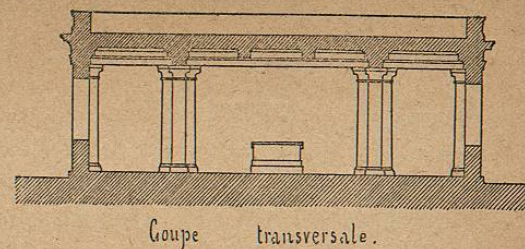
ARTICLE II.

FORME DES SYNAGOGUES.

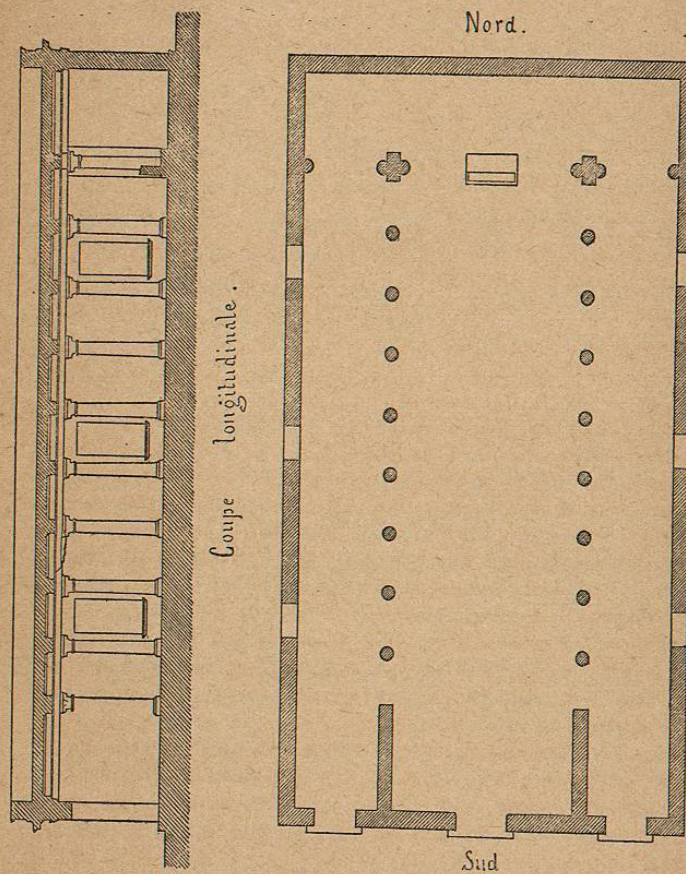
Les synagogues paraissent avoir été généralement bâties sur le même modèle, d'après une sorte de type consacré¹. Elles avaient une forme rectangulaire; les dimensions en longueur et largeur variaient selon les lieux et les circonstances. Elles étaient ordinairement pavées de marbre ou de pierre. On y pénétrait par une des extrémités du rectangle. A l'extrémité opposée, à un certain intervalle du mur, était placé un coffre contenant le plus précieux trésor de la synagogue, c'est-à-dire un exemplaire de la loi, écrit avec soin sur le parchemin le plus pur.

Un riche tapis cachait le livre sacré aux regards de l'as-

¹ Voir, Figure 3, le plan d'une synagogue, par M. l'abbé Douillard. Voici la description qu'il en donne : « La synagogue antique n'était autre chose qu'une salle d'assemblée, contenant une place déterminée pour un lecteur. Le grand axe de cette construction était dirigé du sud au nord, c'est-à-dire que les portes regardaient le sud et le mur postérieur regardait le nord. La synagogue se composait d'une ou de plusieurs nefs; dans ce dernier cas, chaque nef avait sa porte sur la façade. Les nefs étaient déterminées par des rangées de colonnes, et éclairées par de rares fenêtres placées sur la façade et dans les deux murs latéraux. L'armoire sacrée, où était déposée la Sainte Écriture, était située au fond de la nef principale, entre deux piliers carrés sur lesquels venaient aboutir les colonnades. Les deux nefs latérales se joignaient par derrière par une nef transversale de même largeur. Le tout était couvert en terrasse avec des charpentes formant caissons. Comme on le voit, la synagogue présentait en tous points les dispositions d'une basilique sans narthex, dans laquelle la place de l'autel était occupée par le bureau du lecteur. »



Goupe transversale.



3. — Plan d'une synagogue.

sistance. Entre le coffre et le mur se tenaient les anciens, sur des sièges particuliers qui leur étaient réservés¹; vis-à-vis d'eux, dans l'autre partie de la synagogue, se plaçaient les simples assistants. Ceux-ci étaient divisés en deux, selon leur sexe, par un mur ou un treillis qui partageait la salle et s'élevait à cinq ou six pieds : d'un côté les hommes, de l'autre les femmes.

Dans la partie destinée au commun des fidèles, vers le milieu de l'édifice, il y avait une estrade sur laquelle était placée une sorte de chaire; c'est là qu'on lisait et qu'on expliquait la loi et les prophètes².

L'expédition anglaise qui a exploré scientifiquement la Palestine pendant ces dernières années y a découvert, spécialement en Galilée, les ruines de plusieurs synagogues. Les plus remarquables sont celles de Kefr Birim et de Meiron. Quelques-uns de ces édifices sont très anciens et contemporains de Notre-Seigneur. Nous reproduisons ici la synagogue antique de Kefr Birim³.

¹ Matth., xxiii, 6. Cf. Jac., ii, 3.

² II Esd. (Neh.), viii, 4-8. Cf. Luc, iv, 20.

³ On a retrouvé à Kefr Birim, en Galilée, les ruines de deux synagogues fort anciennes. De la plus petite, il ne reste guère debout que le portail méridional. De la plus grande, située dans l'intérieur du village et servant aujourd'hui d'habitation particulière, la façade méridionale subsiste encore presque complète. Nous la donnons ici, d'après une photographie, Figure 4. Ce sont les ruines les mieux conservées de toutes les synagogues antiques qu'on rencontre encore çà et là dans la Palestine du nord. La synagogue de Kefr Birim est certainement des premiers siècles de notre ère au plus tard et peut-être existait-elle déjà du temps de Notre-Seigneur. Voir *The Survey of western Palestine, Memoirs, Galilee*, t. 1, in-4°, Londres, 1881, p. 230-231. Voir aussi *ibid.*, pour la synagogue d'el-Djisch, p. 224-226; pour celle de Kirbet en-Nebratein, p. 243; de Meiron, p. 251, 254; d'Irbid, p. 397-400; de Tell-Hum, p. 415-417. Cf. E. Renan, *Mission de Phénicie*, pour Kefr Birim, p. 770-772; Meiron, p. 780; *Journal asiatique*, août-septembre, 1876, p. 273 et suiv.; P. Schegg, *Biblische Archäologie*, 2 in-8°, Fribourg-en-Brisgau, t. II, 1888, p. 468.

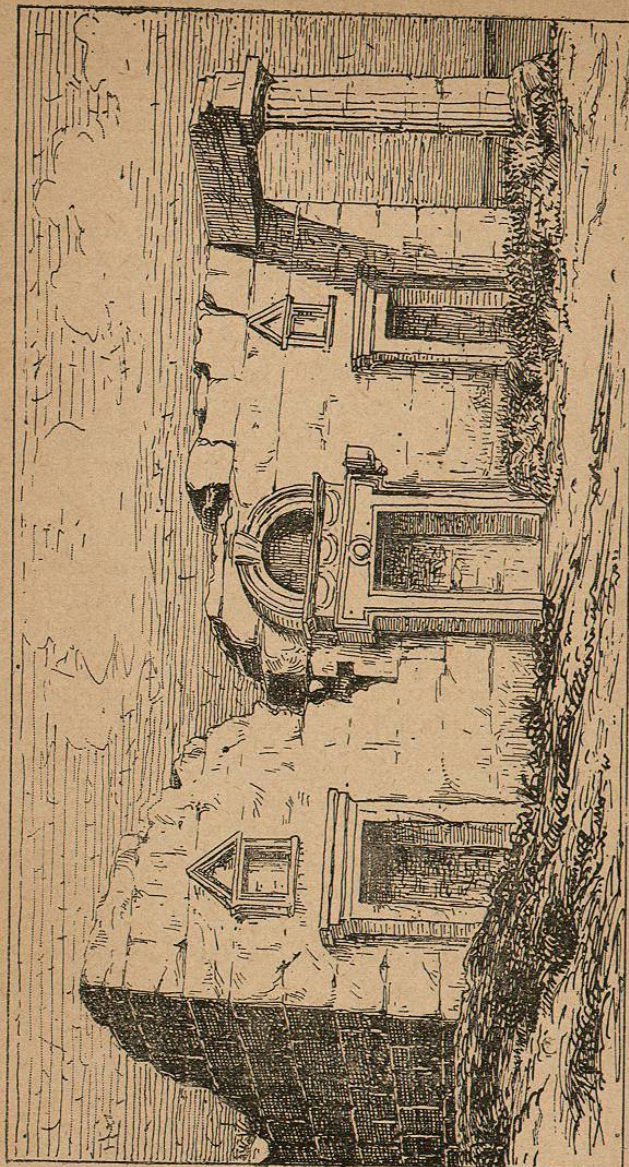
Quoique la forme générale fût toujours la même, les détails de l'ornementation et même de la construction variaient selon les lieux. En Galilée, les synagogues avaient toutes des colonnes, formant des nefs, deux au moins, quatre au plus. Les colonnes étaient peu élevées et très rapprochées les unes des autres ; leurs chapiteaux étaient d'ordinaire corinthiens ou ioniques ; ils supportaient probablement des solives et des ais au-dessus desquels se trouvait un toit plat, fait avec de la terre.

L'édifice était éclairé par des fenêtres placées sur la façade et peut-être aussi sur les côtés. Les murs intérieurs paraissent avoir été enduits de plâtre, mais nous ignorons s'ils étaient couverts de peintures ou d'inscriptions. A l'extérieur, il y avait certainement des ornements divers : pilastres, moulures, fleurs, guirlandes pendant en festons, feuilles de vigne et grappes de raisins, représentations du chandelier à sept branches, dont on a retrouvé des débris. Le Musée judaïque du Louvre possède une représentation sculptée du chandelier à sept branches, qu'on croit provenir de la synagogue de Gadara¹. On inscrivait ordinairement sur la porte d'entrée un texte tiré de la Sainte Écriture ; quelques fragments de ces textes ont été recueillis au milieu des ruines.

Les synagogues les plus importantes, comme celles de Meiron, de Kefr Birim, étaient précédées d'un porche formé par une colonnade et donnant accès, par des marches, à l'édifice.

Les découvertes faites en quelques autres endroits de la Syrie semblent indiquer que toutes les synagogues du nord

¹ Cf. Marc, v, 1 ; Luc, viii, 26, 37 ; H. de Villefosse, *Notice des monuments de la Palestine*, n° 78, p. 50. Nous l'avons reproduit dans la *Bible et les découvertes modernes*, 6^e édit., 1896, t. III, Figure 47, n° 2, p. 325. Il a été trouvé à Tibériade.



4. — Ruines de la synagogue de Kefr Birim, en Galilée.